

**Le Télégramme**

**ouest  
france** 

**Le Monde**

**le  
courrier**

**HOSPIMEDIA**

**CHU  
RESEAU**

**Côté > Brest**

  
**APM International**  
[www.apmnews.com](http://www.apmnews.com)

# REVUE DE PRESSE

## Vendredi 30 décembre 2016

### Le CHRU dans la presse

**-Télégramme** : Paralyse Cérébrale. Aider à marcher

**-Le Courrier du Léon** : « Les missions du Samu se sont diversifiées »

# Paralysie cérébrale. Aider à marcher

Catherine Le Guen

Quelle est la cause numéro un de handicap moteur chez les enfants ? Ce ne sont pas les myopathies, mais la paralysie cérébrale. Professeur en médecine physique et réadaptation pédiatrique au CHRU de Brest, le Pr Sylvain Brochard pilote des recherches pour mieux comprendre ce handicap et améliorer sa prise en charge.

Bulletin de santé

## La phrase

« Ils ont du mal à parler et à bouger, mais ils sont intelligents et capables de faire des études brillantes ».

Le Pr Sylvain Brochard.

1.800

Le nombre de bébés qui naissent avec une paralysie cérébrale chaque année en France. Un nouveau-né sur 450.



Le Pr Sylvain Brochard, professeur de médecine physique et de réadaptation pédiatrique au CHRU, laboratoire Inserm Latim UMR 1101, UBO et à la Fondation Idlys.

Bien moins familière que les myopathies dévoilées au grand public par le Téléthon, la paralysie cérébrale est pourtant dix fois plus fréquente. On l'appelait autrefois infirmité motrice cérébrale. Le nom a changé et la recherche progresse pour aider les enfants à surmonter au mieux ce handicap.

### Prématurité AVC et méningite

Tous les ans, une vingtaine de petits Finistériens naissent avec une paralysie cérébrale. « Ce problème moteur est dû à une lésion cérébrale qui peut avoir plusieurs origines. La prématurité en est la cause numéro un. D'importants progrès ont été faits, et les enfants qui naissent à 32 semaines n'ont plus de difficultés de ce type. Mais, en revanche, à 28 semaines, il y a un risque sur deux ou sur trois que l'enfant soit atteint d'une paralysie cérébrale », souligne le Pr Sylvain Brochard, professeur de médecine physique et de réadaptation pédiatrique. Ils ne sont que deux médecins en France à avoir cette spécialité

pédiatrique, le second est à Saint-Étienne.

En dehors de la prématurité, la lésion peut survenir à la suite d'un accident vasculaire cérébral (AVC), parfois lorsque l'enfant est encore dans le ventre de sa mère. Un accouchement difficile, durant lequel le cerveau du bébé aura été mal irrigué, peut aussi être à l'origine d'une paralysie cérébrale, de même qu'une méningite survenue avant les 2 ans de l'enfant, sur un cerveau en développement.

« La paralysie cérébrale est imprévisible dans sa forme. Elle peut concerner juste une main, un bras ou une jambe, provoquer une hémiplégie ou des polyhandicaps, jusqu'à des enfants qui ne peuvent se nourrir seuls. En fonction du niveau de lésion, les handicaps sont différents ».

### Une spécialité très concrète

Brest fait partie des leaders nationaux en matière de recherche sur la paralysie cérébrale. L'objectif est d'améliorer les soins, la recherche et l'enseignement pour mieux soigner les enfants. Des thé-

rapies innovantes sont proposées.

« C'est une spécialité extrêmement concrète. Face à un enfant qui ne marche pas, on essaie de trouver des solutions pour qu'il marche ». Les techniques de rééducation passent par la kiné, l'ergothérapie, l'orthophonie parce que le langage peut aussi être touché, la psychomotricité... Des appareillages aident aussi l'enfant à marcher. « Ce n'est pas une vision classique de l'hôpital. Quand on voit un enfant en consultation, on passe plus de temps à essayer de savoir comment il est à la maison et ce qui pose problème ».

Toutes les solutions sont proposées pour que l'enfant puisse avoir une scolarité et une participation sociale les plus normales possible, grâce à des aides : humaine avec une auxiliaire de vie scolaire ou technique avec ordinateur, dictée vocale, parce que le handicap est parfois lourd. « C'est important que les gens dissocient bien le problème moteur du problème cognitif. Ils ont du mal à parler et à bouger, mais ils sont intelligents et sont capables de faire des études

brillantes ». Des places sont ouvertes en service d'éducation spéciale et de soins à domicile (Ses-sad), pour accompagner les enfants dans leur quotidien sans avoir besoin d'aller en centre.

### Pourquoi le pied se déforme ?

« Parfois, ce qu'il y a de mieux, c'est de ne rien faire. À un autre moment, il faudra en passer par la chirurgie, pour lutter contre la rétraction d'un muscle ou redonner une forme correcte à un os. Nous avons une recherche en cours pour mieux comprendre pourquoi et comment le pied des enfants atteints de paralysie cérébrale se déforme. Nous allons inclure 15 enfants témoins et 15 enfants avec un pied équin. Ce projet a été retenu par le fonds de dotation du CHRU Innoevo, parce que nous avons besoin de temps de chercheur et d'ingénieur pour analyser toutes les données collectées notamment grâce à l'IRM dynamique ». Un projet évalué à 141.000 €.

[www.fonds-innoevo.bzh](http://www.fonds-innoevo.bzh)

## Contacter l'association IMC-PC 29

Une association rassemble les parents d'enfants atteints de paralysie cérébrale. IMC-PC 29 est présidée par Pierre Lambert. Elle va changer, à compter du lundi 2 janvier, de numéro de téléphone ainsi que d'adresse courriel. Voici les nouvelles coordonnées :  
Tél. 06.21.29.18.89.  
Courriel :  
asso.imcpc29@gmail.com

# Enya, 12 ans, hémiplegique après deux AVC

« Je me suis déjà fait sortir de l'ascenseur réservé aux professeurs parce qu'ils ne voulaient pas croire que j'ai un handicap », témoigne Enya, 12 ans, brillante élève de classe de cinquième. Souriante et volubile, la collégienne sait faire oublier son hémiplegie gauche, conséquence de deux AVC lorsqu'elle n'avait que quelques mois. L'orthèse qui maintient sa jambe se fait discrète, et sa main gauche ne se découvre qu'à l'occasion des exercices d'étirement qu'elle doit faire régulièrement.

### Pas d'explication

« Je suis très maladroite avec ma main gauche, je ne la contrôle pas, elle peut partir d'un coup. Je ne peux pas couper ma viande, par exemple ». Impossible de savoir à quel moment elle a été victime de ces deux AVC repérés par une IRM quand elle avait huit mois. Pas d'explication non plus, comme pour 90 % des AVC survenus dans l'en-



Enya dans la salle du laboratoire de marche où elle participe à des recherches.

fance. « C'était un bébé très calme, qui dormait bien et pleurait peu. Son hémiplegie est passée inaperçue jusqu'à ses six mois, je me suis alertée parce que sa jambe était bleue et inerte par moments », se souvient Audrey Bihan, la maman

d'Enya. Une fois le diagnostic posé par un pédiatre, la rééducation a aussitôt commencé. « Je voulais qu'elle ne rate aucune séance, je craignais que ce ne soit irrattrapable. Enya a marché à 21 mois et demi ». La rééducation est toujours une prio-

rité tant que la jeune fille n'a pas fini sa croissance. « Les autres enfants me disent que j'ai de la chance de rater les cours pour mes trois séances de kiné hebdomadaires, mais ils n'imaginent pas la douleur que peuvent provoquer les étirements ». Malgré tout, Enya réussit à pratiquer l'équitation. Son club lui a trouvé le poney idéal, Pol-lux, qui a horreur du galop !

### Faire comprendre ce handicap

« L'important, c'est vraiment que l'on informe le public sur la paralysie cérébrale, et aussi les familles sur l'importance de la rééducation. La plupart des gens pensent que c'est très rare, mais ce n'est pas le cas. Je me dis parfois que ce serait plus simple si elle était en fauteuil roulant. Faire comprendre ce handicap et demander à ce que l'on en tienne compte est souvent compliqué. Cela oblige à mettre en avant sa différence alors qu'elle voudrait plutôt la cacher », explique Audrey.

# L'interview

Médecin généraliste au CHRU de Brest, il est surtout chef de service du SAMU29 depuis quelques mois « et présent dans ce service depuis 1992 ! » Mais à l'heure où le service d'aide médicale urgente, dont le centre de régulation est basé à la Cavale Blanche de Brest, célèbre quarante années au service des Finistériens, Nouredine Chahir pense surtout à assurer le présent et à préparer l'avenir.

**NOUREDDINE CHAHIR**

## « Les missions du Samu se sont diversifiées »

**Les Finistériens appellent-ils beaucoup le 15 ?**

Le centre de régulation reçoit 350 000 appels par an. Dans le détail, c'est en moyenne 800 appels par jour en semaine, 1 000 appels le samedi et jusqu'à 1 400 appels les dimanches et jours fériés.

Ce qui fait surtout la différence en Finistère, sans médire de nos voisins qui font aussi un travail remarquable, c'est que chez nous, 97 % des appels reçoivent une réponse en moins d'une minute.

Le nombre d'appel au Centre 15 a été multiplié par dix depuis 1990 mais l'activité s'est stabilisée depuis deux ans. Par contre les missions du Samu se sont diversifiées.

**Car le Samu, ce n'est pas que le Centre 15...**

Le Samu, c'est une trentaine de médecins ayant un temps partagé avec le service des urgences.

C'est aussi un centre d'enseignement des soins d'urgences, avec 3 000 heures de formation dispensées chaque année auprès des professionnels de santé. C'est, encore un centre de coordination des prélèvements d'organes et de tissus, avec une part de sensibilisation au grand public...



Nouredine Chahir est, depuis quelques mois, chef du service du Samu 29

**Avec, en prime, une particularité géographique...**

En Finistère, une de nos particularités est notre coordination médicale maritime, près d'un grand axe de circulation maritime. Sur les quatre centres maritimes en France, c'est même le plus actif. Pas plus tard qu'hier, nos équipes sont allées en hélicoptère sur un ferry pour aider une patiente en détresse respiratoire aiguë !

De plus, c'est une compétence qui mêle depuis très récemment le savoir-faire de la base militaire de Lanvéoc à nos compétences, par une convention civilo-militaire unique en France.

**Le Samu 29 a aussi son hélicoptère.**

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a été très attendu ici et qu'il a fallu se battre pour l'obtenir. Il n'appartient pas à proprement parlé au Samu 29, mais à une société qui est conventionnée par un appel d'offres.

Arrivé en 2002, on compte depuis près de 11 000 sorties.

En France, c'est l'hélicoptère qui fait le plus d'interventions dites primaires. Il faut entendre par là que c'est l'hôpital qui se déplace vers le patient.

Par secondaire, on entend les déplacements d'un établissement de santé à un autre. Là encore, l'activité est intense.

Cela représente 5 000 sorties en hélicoptère et en ambulances par an pour le Smur de Brest. Et 8 000 sorties par an sur l'ensemble du département.

**Les Finistériens sont-ils si difficiles à atteindre ?**

Cette activité s'explique notamment par le type de population visée mais aussi par la géographie du département et sa côte déchiquetée. On dénombre beaucoup de zones blanches, qui ne sont pas accessibles à moins de 30 minutes de route. Or, c'est la limite légale d'intervention en hélicoptère.

Propos recueillis par Pierre Gicquel

## Quel avenir pour le Samu 29 ?

« Les Samu vont de plus en plus vers des plateformes télé-médicales. Demain, la télé-médecine sera notre quotidien, pour voir le patient chez lui », estime Nouredine Chahir. Avec aussi, de plus en plus de professions diverses qui y interviendront.

Plus prochainement, « Il y aura des psychiatres au 15. Il faut savoir que rappeler les suicidants pour savoir comment ils vont, fait baisser le nombre de nouvelles tentatives. » Cette vigilance psychiatrique sera déployée dans les prochains jours. Une cellule d'urgence médico-psychologique devrait être aussi renforcée avec la présence de psychologues. « On verra aussi certainement bientôt de plus en plus de personnels



médico-sociaux intervenir ».

Nouveauté au programme, une permanence en odontologie pour le problème dentaire : « Un siège de chirurgie dentaire sera disponible à la Cavale Blanche en journée le week-end ». Des coordinateurs ambulanciers sont aussi appelés à rejoindre les effectifs « pour libérer du temps... » assistants de régulation et ainsi décrocher à chaque

appel ». Et dès l'année prochaine, le déploiement du numéro d'appel « 116 117 » devra permettre d'accéder à un médecin à toute heure.

« En terme de besoins, nous souhaitons une couverture hélicoptère 24 h/24. Aujourd'hui, c'est uniquement de 8 h à 22 h, pour des raisons financières et techniques ».

22 communes du département sont désormais équipées d'un système pour éclairer leur stade de nuit sur commande à distance. « Nous sommes un département pionnier en la matière. Cela a un coût, 1 500 € par stade mais cela peut sauver des vies en permettant à l'hélicoptère de se poser. Et on compte 283 communes en Finistère... »

**Le Télégramme**

**ouest  
france** 

**Le Monde**

**le  
courrier**

**HOSPIMEDIA**

**CHU  
RESEAU**

**Côté Brest**

**APM International**  
www.apmnews.com

# REVUE DE PRESSE

## Jeudi 29 décembre 2016

### Le CHRU dans la presse

**-Ouest France** : Les marchands de sable sont passés au CHRU Morvan

**-Télégramme** : Rétrospective 2016

### Santé / Economie / Social

**-Télégramme** : Grippe. L'épidémie s'annonce importante

## Les Marchands de sable sont passés au CHRU Morvan



*Lundi soir, les Marchands de sable ont distribué des cadeaux aux enfants hospitalisés au CHRU Morvan.*

Le but de l'association des Marchands de sable est de divertir les enfants hospitalisés au CHRU Morvan et Bohars, avant qu'ils ne s'endorment, avec des jeux de société, des histoires.

Les bénévoles interviennent par deux, du lundi au vendredi, de 19 h à 21 h, dans tous les services « où sont les enfants. Nous voyons entre 30 et 40 d'entre eux par soir », résume les bénévoles qui, depuis deux ans, interviennent également en pédopsychiatrie à Bohars le mercredi.

« Nous n'y sommes pas présents les autres soirs, car nous manquons de bénévoles et nous lançons un appel aux bonnes volontés », souligne Aurélie Loussouarn, la présidente.

Lundi soir, Les Marchands de sable ont distribué des cadeaux offerts par les clubs Rotary de Brest, Inner Wheel et Rotaract, qui ont organisé une tombola de Noël.

**Contact :** les-marchands-de-sable@hotmail.fr

### 12 BREST. RÉTROSPECTIVE 2016

---

À Brest, l'année 2016 gardera l'empreinte de fêtes nautiques ensoleillées qui ont vu déferler quelque 712.000 visiteurs. Mais pas seulement. Des tops, des flops, des grincements de dents et quelques sourires... Retour sur ce qui nous a marqués.

+ Social : 2016 année contestataire

#### **CMB Arkéa**

La hache de guerre est déterrée entre le CMB Arkéa et la confédération nationale du Crédit mutuel. Si le divorce couve, le groupe breton ne se battra pas seul : le 24 janvier, environ 15.000 personnes défilaient à l'appel des salariés et du collectif Vent Debout.

#### **Atsem**

Le conflit a mis sur les nerfs de nombreux parents d'élèves au printemps dernier : pendant plus d'un mois, la grève des Atsem a privé de cantine de nombreux bambins et a entraîné l'improvisation de pique-niques dans les écoles ou sur les marches de la mairie.

#### **Loi Travail**

Treize rassemblements entre février et juillet ! À Brest comme ailleurs, la loi Travail aura rythmé le calendrier social, avec une mobilisation très fluctuante : quelques centaines de manifestant bien souvent, et plus de 8.000 le 31 mars.

#### **Bibus**

Le torchon brûle à Bibus entre la direction et les salariés rassemblés derrière la bannière de la CFDT, avec deux journées « noires » pour les voyageurs, les 17 et 24 décembre, et la menace d'un nouveau coup de chaud pour samedi. En cause, des augmentations catégorielles que ne digère pas le syndicat. Pour l'heure, aucune sortie de crise en semble se dégager.

#### **Urgences**

Ouvertes en octobre 2015, les nouvelles urgences de l'hôpital de la Cavale-Blanche ont connu une mise en service difficile sur une surface triplée, avec un contexte de 168 suppressions de poste liées au plan de retour à l'équilibre. Le 18 janvier, une intersyndicale déclenche plusieurs débrayages. Le décès d'un patient âgé de 89 ans sur un brancard aux urgences, le 24 février, est un électrochoc. Le 14 mars, la direction signe, pour la première fois au CHRU, un protocole d'accord de fin de conflit avec les syndicats, 25 postes sont créés en partie pour les urgences. Un mouvement né sur Facebook réunit 200 manifestants le 19 mars et un collectif de soutien se crée.

# Grippe. L'épidémie s'annonce importante

C'est de saison : l'épidémie de grippe s'est installée partout en France métropolitaine. Elle s'annonce « importante » et, dans le Sud, certains hôpitaux ont commencé à rappeler des soignants, a indiqué la ministre de la Santé, Marisol Touraine, lors d'une visite aux urgences d'un hôpital parisien.

*La ministre de la Santé, Marisol Touraine, a mis en garde, mardi, contre les risques élevés de contamination par la grippe.*



Depuis le début de la surveillance, la grippe saisonnière est responsable de 179 cas graves admis en réanimation et du décès de huit personnes, selon Santé publique France. Les précautions pour réduire la propagation de la grippe sont plus que jamais de rigueur à l'heure des fêtes et des retrouvailles familiales : se laver les mains très régulièrement dans la journée, porter un masque si on est touché, et, dans ce cas, éviter d'embrasser les personnes vulnérables.

L'épidémie 2016-2017 sera « quantitativement importante », mais il est encore « trop tôt pour évaluer sa gravité », a déclaré Marisol Touraine, en visite, mardi, à l'hôpital Saint-Antoine. « Il y a un nombre très significativement supérieur de passages aux urgences, mais pour le moment, il n'y a pas d'hospitalisations en réanimation en nombre préoccupant », a-t-elle ajouté, évaluant à « environ un million les consultations » pour grippe.

L'hiver dernier, près de trois millions de personnes auraient consulté leur médecin pour un syndrome grippal, selon le réseau Sentinelles.

## Le virus peut-être plus contagieux que l'an passé

Cet hiver, certains hôpitaux dans le Sud (Montpellier, Avignon, Nîmes) ont déjà commencé à rappeler des soignants en vacances en raison de l'afflux de patients, a relevé la ministre. La

vigilance est particulièrement de mise pour les personnes âgées, très touchées actuellement.

« Le virus A (H3N2) a submergé les autres virus grippaux. Il n'est pas plus virulent, mais peut-être plus contagieux », explique le Pr Bruno Lina. « Il faut être vigilant pour les petits de moins d'un an et les personnes âgées de plus de 65 ans », précise le virologue.

Celles-ci représentent environ deux tiers des hospitalisations « pour symptômes grippaux, a souligné la direction générale de la santé (DGS, ministère de la Santé), en évoquant « une forte augmentation du recours aux soins », la semaine passée dans cette tranche d'âge. En cette période de vacances, « les syndromes fébriles, les syndromes grippaux arrivent en masse sur nos standards », indique le Dr Patrick Guérin, président du SOS-Médecin nantais. Un certain nombre de médecins sont en vacances, d'autres sont débordés et prennent de moins en moins des personnes sans rendez-vous. « Il reste quelques jours pour se faire vacciner », selon la DGS, qui rappelle toutefois qu'« il faut 15 jours en moyenne, après une vaccination, pour être protégé ». Comme « on ne sait pas d'avance quelle sera la durée de l'épidémie », le Dr Guérin juge qu'on peut encore vacciner les retardataires.

L'épidémie dure en moyenne neuf semaines. Mais, lors de l'hi-

ver 2009-2010, elle s'était étendue sur 16 semaines.

Le ministère de la Santé a demandé aux directeurs des établissements accueillant des personnes âgées de « relancer la vaccination » chez ces résidents et de bien rappeler aux employés les mesures pour réduire la propagation infectieuse.

Pour les fêtes de fin d'année, « moment particulièrement propice à la diffusion de l'épidémie », la DGS recommande aussi aux personnes fragiles (plus de 65 ans, mais aussi malades chroniques et femmes enceintes) d'éviter « les contacts rapprochés » avec une personne grippée. Elle conseille aussi aux personnes ayant des « signes de grippe (fièvre, toux, courbatures, fatigue...) » de contacter leur médecin traitant et, « si besoin », de composer le 15.

## Vigilance en cas d'essoufflement anormal

Consulter en cas d'essoufflement anormal, d'expectorations sales, de toux persistant au-delà de cinq à huit jours et de grande fatigue, suggère le Dr Guérin aux adultes sains.

« Un essoufflement d'apparition rapide (des difficultés à respirer, NDLR) chez un patient grippé est un signe de gravité chez les sujets à risque (insuffisant cardiaque, asthmatiques, etc.) ou non et il faut aller à l'hôpital », a ajouté, pour sa part, le Pr Lina.